



ANNETTE TERRACCIANO

Jana Altmanova, Michela Murano, Chiara Preite,
Le lexique de la pandémie et ses variantes, « Repères-DoRiF »,
n. 25, Roma, DoRiF - Università, 2022 – ISSN: 2281-3020
<https://www.dorif.it/reperes/category/25-le-lexique-de-la-pandemie-et-ses-variantes/le-lexique-de-la-pandemie-et-ses-variantes/>

Le numéro 25 de Repères-DORIF, *Le lexique de la pandémie et ses variantes* – dirigé et coordonné par Jana Altmanova, Michela Murano et Chiara Preite – a pour objectif de mener une réflexion sur les phénomènes linguistiques et terminologiques qui sont apparus à la suite de l'arrivée de la pandémie de COVID-19. En effet, la langue, en tant qu'instrument d'expression et représentation de la réalité, est devenue le premier moyen par lequel le monde a pu et peut enregistrer les bouleversements de la vie quotidienne à la suite de l'apparition d'une urgence sanitaire sans précédents. Le présent ouvrage s'inscrit dans les axes thématiques de la revue Repères-DORIF créée et éditée par l'association Do.Ri.F. - Università (Centro di Documentazione e Ricerca per la Didattica della Lingua Francese nell'Università Italiana) dans le but de proposer des travaux de collaboration internationale concernant le domaine de la linguistique et des études culturelles françaises. Parallèlement, l'association vise à construire des pistes de recherche interdisciplinaires associant les études linguistiques à d'autres champs d'investigation des sciences humaines.

Face à un phénomène aussi singulier et de grand impact pour l'humanité que celui de l'écllosion d'une crise pandémique, la langue connaît une phase de dynamisme néologique très dense qui découle de la nécessité de nommer et de définir des réalités jusqu'alors inédites : de nouveaux mots entrent dans l'usage pour exprimer des concepts nouveaux et les termes appartenant au lexique spécialisé deviennent d'usage courant. Parallèlement, certains lexèmes, par des mécanismes de glissement sémantique, modifient leur relation associative entre signifiant/signifié et acquièrent de nouvelles significations.

Les considérations qui émergent de ce numéro thématique s'inscrivent dans un débat encore plus large qui voit la prolifération de nombreuses études liées à ce sujet : en effet, déjà un volume thématique, le numéro 24 de Repères-DORIF, *Constellations discursives en temps de pandémie*, avait été consacré à l'analyse des structures discursives qui se sont consolidées avec l'arrivée de la pandémie en accordant une attention particulière au langage journalistique et aux discours de la classe politique. Dans le sillage du volume précédent, ce numéro se compose d'une préface et de onze contributions qui, en adoptant différentes pistes méthodologiques, mènent une réflexion approfondie sur l'apport significatif des néologismes dont la langue s'est enrichie dans la période de l'urgence sanitaire en raison de la nécessité de désigner des réalités inconnues. En effet, l'objectif de la collection est celui de mener une réflexion lexicologique sur l'évolution profonde du vocabulaire au moment de la pandémie de COVID-19, selon une analyse morphologique, sémantique et pragmatique.

Dans la première contribution du volume Danio Maldussi (Université de Bologne, Campus de Forlì), à partir de la question des obligations pandémiques en 2017, réfléchit à la manière dont le choix d'utiliser une collocation particulière de l'adjectif et de l'épithète est lié à la nécessité de générer des retombées pragmatiques précises afin de répondre à des besoins communicatifs spécifiques. Ces mécanismes contribuent à créer des répercussions énonciatives dissemblables qui produisent, à leur tour, un effet particulier dans l'utilisation.

L'apparition de la pandémie de COVID-19 a marqué le début d'un mouvement intense de créativité lexicale qui a donné lieu à une prolifération absolument extraordinaire de néologismes. La contribution de Claudio Grimaldi (Université de Naples « Parthenope »), à cet égard, effectue une analyse ponctuelle des néologismes relatifs au champ sémantique de l'isolement et sur la notion de distance physique en se référant en particulier à la façon dont le langage est devenu l'expression d'un changement radical dans la sphère non seulement sociale et professionnelle, mais aussi personnelle et privée. De son côté, Giovanni Tallarico (Université de Vérone) mène une recherche sur les néologismes expressifs et ludiques en s'appuyant sur la plateforme Néoville pour la définition du corpus. À partir de l'analyse de trois bases de formation, *corona*, *covid* et *vacci*, il se penche sur les processus

néologiques de préfixation, de composition hybride et de mot-valisation en raisonnant sur l'identification de ces néo-formations en contexte et sur leur degré de circulation.

La contribution de Mélanie Labelle (Division Normalisation terminologique, Bureau de la traduction, gouvernement du Canada), pour sa part, illustre la méthodologie suivie par le Bureau de traduction au Canada pour l'élaboration du lexique sur la pandémie de COVID-19, une base de données terminologiques qui rassemble 450 notions liées au lexique de la pandémie en incluant les équivalents français et anglais et en respectant ainsi la mission des terminologues du Bureau de la traduction de préserver le statut bilingue de la nation.

Tout en se concentrant sur le panorama linguistique français, l'ouvrage n'exclut pas, dans une perspective contrastive et multilingue, des analyses terminologiques inhérentes à d'autres langues. C'est le cas, par exemple, de la contribution de Christine Jacquet-Pfau (CY Cergy Paris Université) et Alicja Kacprzak (Université de Łódź) qui, dans leur article, réfléchissent à certains mécanismes de formation néologique en comparant une langue romane et une langue slave, en l'occurrence le français et le polonais. Là encore, les deux articles qui suivent proposent une étude sur la langue roumaine : Daniela Dincă (Université de Craiova) mène une recherche terminologique basée sur des documents officiels publiés par l'Union Européenne pendant la crise sanitaire, en adoptant une perspective de traduction contrastive qui observe en parallèle un corpus français-roumain. Adriana Stoichițoiu Ichim (Université de Bucarest), de son côté, passe en revue environ 300 unités lexicales et étudie dans son article la relation hospitalité-créativité en roumain, en réfléchissant, d'une part, sur la capacité de cette langue à créer de nouvelles unités lexicales et, d'autre part, sur son aptitude à accepter des mots d'autres langues. Suivant le même fil rouge, une autre approche contrastive est adoptée dans la contribution de Ramón Marti Solano (Université de Limoges) qui propose l'analyse lexico-syntaxique multilingue de cinq unités phraséologiques françaises (« voir le bout du tunnel », « tourner la page », « mettre (qqn) à genoux », « revenir à la case départ » et « baisser la garde ») et de leurs équivalents dans trois langues romanes, à savoir l'italien, l'espagnol et le portugais, selon une perspective quantitative et qualitative.

L'attention aux aspects neurolinguistiques de la néologie représente le sujet principal de la contribution de Weiwei Guo (Université

Lumière Lyon 2), Sonia Berbinski (Université de Bucarest) et Corina Veleanu (Université Lumière Lyon 2) : selon une approche multilingue et comparative, cette étude met en relation les procédures linguistiques de création lexicales avec la nécessité de l'être humain de véhiculer ses émotions, rappelant ainsi que le mot se place parmi les principaux outils qui permettent à l'homme de traduire sa sphère intime et en soulignant « la capacité régénératrice du psychique humain par l'intermédiaire de la création »¹.

Dans le cadre de la linguistique cognitive et, plus précisément, de la théorie de la métaphore conceptuelle (TMC), s'insère l'étude d'Alessandra Rollo (Université du Salento) qui propose une analyse des discours du président Emmanuel Macron durant les premiers mois de 2020, en se concentrant en particulier sur les expressions métaphoriques utilisées et sur leur portée performative dans le processus de perception de la réalité par l'auditeur.

Le dernier article, rédigé par Stefano Vicari (Université de Gênes), se focalise sur le travail de vulgarisation effectué par certains médecins et professionnels de la santé sur leurs profils sociaux pendant la période de la crise sanitaire : il observe les stratégies techno-discursives adoptées dans la construction d'un certain degré de fiabilité et d'autorité qui n'excluent cependant pas un rapport d'interaction avec le public, décrétant ainsi un éloignement d'un modèle vertical de vulgarisation scientifique.

En guise de conclusion, le 25ème numéro thématique de la revue Repères-DORIF, *Le lexique de la pandémie et ses variantes*, représente un lieu de réflexion important qui a contribué à enrichir le débat et la recherche dans le contexte d'un phénomène spécifique qui a secoué la population mondiale ces dernières années, soit la pandémie de Covid-19. Une crise sanitaire de cette ampleur, qui a entraîné un grand bouleversement dans la vie quotidienne, a également eu des répercussions très fortes sur l'évolution de la matière linguistique : la langue,

¹ W. Guo, S. Berbinski, C. Veleanu, *La création lexicale de la pandémie, entre peur et humour*, in *Le lexique de la pandémie et ses variantes*, « Repères-DoRiF », n. 25, Roma, DoRiF - Università, 2022 [article en ligne], dernière consultation : 23 janvier 2023. URL : <https://www.dorif.it/reperes/weiwei-guo-sonia-berbinski-corina-veleanu-la-creation-lexicale-de-la-pandemie-entre-peur-et-humour/>.

en effet, devant refléter de nouvelles réalités, voit proliférer un nombre élevé de nouvelles unités lexicales. Les contributions de ce recueil, rédigées par des spécialistes du domaine, offrent une analyse détaillée de ces phénomènes et proposent des pistes de discussion extrêmement intéressantes. En ce sens, le présent volume se constitue non seulement comme un point de référence fondamental pour une étude approfondie du sujet en question, mais aussi un guide précieux pour la recherche dans le domaine de la lexicologie et de la terminologie *lato sensu*.

